



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Laurent Pelly** - **Agathe Mélinand**



DOSSIER DE PRESSE

Feux

Trois pièces courtes d'**August Stramm**

(*Rudimentaire, La Fiancée des landes et Forces*)

Mise en scène, scénographie et lumière **Daniel Jeanneteau**
et **Marie-Christine Soma**

Traduction **Huguette et René Radrizzani**

REPRESENTATIONS

JE 08, VE 09 et SA 10 JANVIER 2009

TNT Grande salle

CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20

b.carette@tnt-cite.com

CONTACT SCOLAIRES

Philippe Rochefort : 05 34 45 05 24

p.rochefort@tbnt-cite.com



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Grande salle

DATES DES REPRESENTATIONS

JE 08, VE 09, SA 10 JANVIER 2009

HORAIRE DES REPRESENTATIONS

19h 30 jeudi
20h 30 vendredi et samedi

TARIFS	EURO
--------	------

Plein	21€
Abonnés	8 >14€
Réduit *	12 €

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

RENCONTRE

Bord de scène : jeudi 8 janvier, à l'issue de la représentation (vers 21h 30), Daniel Jeanneteau et l'équipe du spectacle dialoguent avec le public

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

Rudimentaire, La Fiancée des landes, Forces sont trois drames courts d'August Stramm, dramaturge et poète allemand appartenant à l'avant-garde de l'expressionnisme, mort sur le front russe en 1915. Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma nous les font découvrir, réunis sous le titre *Feux* et présentés dans l'ordre chronologique de leur écriture. Après *Anéantis* de Sarah Kane et *Adam et Eve* de Boulgakov, les deux créateurs poursuivent leur recherche autour de l'inconscient avec ces trois tableaux stylisés sur l'enfermement psychique et les « feux » des pulsions inavouables. Au travers d'un langage épuré, réduit au symptôme, ils font couler goutte à goutte le concentré d'un humain insondable et vertigineux. Dans un espace unique alliant transparence et lumière, les comédiens donnent à voir une humanité disséquée au scalpel, examinée comme sous une loupe dans les sursauts qui l'agitent, désir, jalousie.... Axel Bogousslavsky, Jean-Louis Coulloc'h, Julie Denisse, Matthieu Montanier et Dominique Reymond portent haut l'étrangeté d'une écriture inscrite dans la modernité et l'un des plus singuliers spectacles créés au Festival d'Avignon 2008.



Feux

Trois pièces courtes d'**August Stramm**
(*Rudimentaire, La Fiancée des landes et Forces*)

Traduction **Huguette et René Radrizzani**

Mise en scène, scénographie et lumières **Daniel Jeanneteau**
et **Marie-Christine Soma**

Costumes **Olga Karpinsky**

Son **Isabelle Surel**

Assistante à la mise en scène **Adèle Chaniolleau**

Assistante aux costumes et habillage **Elisabeth Cerqueira**

Avec

Axel Bogousslavsky, Jean-Louis Coulloc'h, Julie Denisse, Mathieu Montanier, Dominique Reymond

Production Maison de la Culture d'Amiens, Studio-Théâtre de Vitry

En coproduction avec La part du vent – Compagnie Daniel Jeanneteau et le Festival d'Avignon

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et le soutien de la Région Ile de France et du Goethe Institut

La Maison de la Culture d'Amiens est subventionnée par la DRAC Picardie / Ministère de la Culture et de la Communication, Amiens Métropole, le Conseil Général de la Somme et le Conseil Régional de Picardie.

Le Studio Théâtre de Vitry est subventionné par la DRAC Île de France / Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Vitry, le Conseil Général du Val de Marne et le Conseil Régional Île de France.

Les 3 textes *Rudimentaire, Forces et La Fiancée des landes* sont publiés dans *Théâtre et correspondance*, Éditions L'Act Même, 2000 ; réédition de ces 3 textes en juillet 2008.

Création au Festival d'Avignon 2008

Tournée

14 au 17 octobre 2008 : Centre dramatique national de Thionville Lorraine

6 au 22 novembre 2008 : Théâtre national de Strasbourg

27 novembre au 20 décembre 2008 : Théâtre de la Cité Internationale, Paris

21 au 23 janvier 2009 : Maison de la Culture d'Amiens

4 et 5 février 2009 : Nouveau Théâtre d'Angers, centre dramatique national Pays de la Loire

Durée 1h 55



« Personne n’a poussé l’expressionnisme aussi loin en littérature ; il tournait, rabotait, creusait la langue jusqu’à ce qu’elle se plie à sa volonté. »

ALFRED DÖBLIN

Stramm a écrit la quasi-totalité de son œuvre en moins de deux ans. Isolé et presque sans rapports avec les milieux littéraires de son temps, il est pris vers quarante ans d’une extraordinaire frénésie d’écrire qui le suit sur le front où il meurt en septembre 1915. Prenant le risque rare d’une constante réinvention de la forme, il parvient en quelques œuvres à synthétiser puis dépasser les courants littéraires qui l’avaient marqué jusque là.

L’étrangeté de cette œuvre qui paraît si nouvelle aujourd’hui vient de la fusion que Stramm opère entre l’extrême élaboration du langage, lui conférant la qualité de poème dramatique, et le fondement concret, matériel, réaliste des pulsions qui travaillent les protagonistes. Rien d’idéalisé, une observation crue et dure de l’action du désir, de la jalousie, de la névrose, de tous les tropismes agissant les humains.

Nous jouerons *Rudimentaire*, *La Fiancée des landes* et *Forces* dans l’ordre de leur écriture, dans un même dispositif et avec les deux mêmes comédiens dans les rôles principaux. Il s’agit pour nous, suivant l’extraordinaire évolution stylistique de Stramm, de resserrer l’image et le jeu dans une sorte de glissement qui partirait du réalisme hystérique de *Rudimentaire*, traversant le symbolisme introspectif de *La Fiancée des landes* pour s’accomplir dans l’expressionnisme exacerbé, froid et économe de *Forces*. Trois élans pour une même matière remise sur le métier, dans des contextes et des époques différents, trois avatars possibles pour les mêmes âmes, dans une sorte de précipité de son écriture.

Ce projet s’inscrit comme une suite aux recherches commencées avec les œuvres de Sarah Kane (*Anéantis*) et de Mikhaïl Boulgakov (*Adam et Eve*) : une étude de comportement des humains en situation d’enfermement psychique, dans un dispositif d’écriture qui révèle tout l’involontaire de nos gestes, tout l’inconscient de nos paroles.

DANIEL JEANNETEAU ET MARIE-CHRISTINE SOMA



Rudimentaire, La Fiancée des landes, Forces

Rudimentaire, sans doute l'un des meilleurs drames naturalistes en un acte, construit sur une étonnante suite de renversements de situation, est la peinture féroce de deux épaves humaines. D'après W. Emrich, cette pièce est « la description comprimée et critique de l'état d'esprit dominant de notre siècle. Les personnages *semblent* encore être guidés par des sentiments (désespoir, amour, haine, angoisse, envie) ou des normes sociales ou morales (bienséance, propreté, fidélité, amitié). Mais tous leurs actes démentent immédiatement ces sentiments et ces normes. Seuls sont déterminants l'argent et le plaisir. » Tout en utilisant la technique naturaliste, Stramm prend donc le contre-pied des « tranches de vie » de Gerhart Hauptmann dont le langage, le style, la description de milieu visaient à susciter la pitié pour les défavorisés.

[...]

La Fiancée des Landes, se déroule essentiellement dans la nature, en plein air. Enlevée par des Bohémiens alors qu'elle était toute petite, à la recherche de sa vraie patrie, sa vraie « appartenance », Marouchka est déchirée entre sa passion pour la terre et le sauvage Laszlo (assimilé au règne de l'obscurité), et une attirance mystérieuse pour son vrai père, presque céleste, qui, « le jour nouveau » la ramène dans son domaine de paix et de lumière.

Forces, bien qu'achevé et publié plus tard, fut conçu avant *Éveil*. C'est une lutte paroxystique des sexes, faisant penser à Strindberg, où deux femmes et deux hommes se courtisent et s'entredéchirent. L'héroïne, rongée par des doutes existentiels, en proie à des forces irrationnelles et à la jalousie, incite l'Ami à tuer son mari, puis défigure l'Amie en lui coupant les lèvres pour la priver de tout amour.

HUGUETTE ET RENÉ RADRIZZANI. *August Stramm Théâtre et Correspondance.* Editions Comp'Act, 2000



Entretien avec Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma

Comment partagez-vous les responsabilités sur les projets que vous menez ensemble?

M.C.S. : Nous sommes à égalité mais nous n'avons pas les mêmes tâches. Daniel, qui conçoit la scénographie, dirige beaucoup plus les acteurs que moi qui ai un regard plus large sur le projet, qui réfléchis sur la cohérence tout en continuant à faire les lumières. Mais notre collaboration étroite avant les répétitions permet de penser les décors et la lumière très conjointement.

Dans vos choix communs il y a une grande diversité d'auteurs. Est-ce le fait de votre collaboration ?

D.J. : Nous choisissons par consentement mutuel... Mais je crois qu'il y a un lien et une grande cohérence entre tous nos projets, au-delà de la question des styles et des formes. Les projets s'imposent à nous, par une sorte d'évidence peu raisonnée, et nous les choisissons comme s'il n'était pas possible de ne pas faire ce choix. C'est parfois étrange, car certains auteurs ne font pas partie de ceux que nous aimions à la première lecture, Sarah Kane par exemple. En y réfléchissant je pense que nous privilégions les auteurs qui manifestent un regard particulièrement lucide sur le monde qui les entoure, de façon parfois involontaire ou inconsciente, au prix même de l'incompréhension et de la persécution. Il y a une parole de vérité sans concession, y compris chez Racine chez qui le vernis de la forme pourrait dissimuler cette vérité. C'est le rapport à la complexité humaine qui nous intéresse plus que l'engagement social et politique des discours.

M.C.S. : L'absence de jugement des auteurs sur leurs personnages est aussi un critère de choix pour nous. Nous aimons les auteurs qui laissent agir les figures qu'ils ont créées et qui permettent un voyage dans l'humanité.

En choisissant August Stramm avez-vous voulu poursuivre cette recherche de la complexité humaine ?

D.J. : August Stramm, c'est d'abord un coup de massue que l'on se prend à la première lecture. Le choix a été plus simple que d'habitude. August Stramm s'impose comme un auteur proche, immédiatement présent dans nos vies, malgré le siècle qui nous sépare de lui.

Est-ce cet enthousiasme qui vous a engagé à monter trois pièces de ce dramaturge allemand ?

D.J. : Sans aucun doute puisque nous allons dans le même spectacle présenter successivement ces trois pièces, avec la même disposition scénographique et les mêmes comédiens qui joueront les mêmes types de rôles : le mari, la femme, l'amant, la maîtresse... August Stramm est un maître incontestable quand il s'agit de montrer la complexité du rapport entre la vie apparente et celle des profondeurs.

M.C.S. : Les trois pièces ont pour thème central les mouvements inconscients qui animent les femmes et les hommes dans leurs rapports intimes. Nous avons essayé de voir



comment ces pulsions circulent d'une pièce à l'autre. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de les faire jouer par les mêmes acteurs qui traverseront les trois univers pulsionnels. C'est cela qui est au cœur de notre projet.

Il y aurait donc à la fois unité et diversité entre les trois pièces ?

D.J. : Les perspectives sont différentes. La première, *Rudimentaire*, est plutôt dans le registre du drame social naturaliste, la seconde *La Fiancée des landes* se situe dans le courant symboliste proche de Maeterlinck, la troisième, *Forces* est plus radicalement nouvelle, et continue de l'être. Entre ces trois textes, Stramm connaît une évolution extraordinairement rapide et libre. Son langage est de moins en moins littéraire et de plus en plus concret, scénique, laissant une grande place aux corps, aux gestes, à la temporalité. L'unité tient au fait que les trois pièces ne parlent que de pulsions. C'est ce qui en fait d'ailleurs un théâtre très simple, immédiat, pas du tout théorique.

Sa dernière pièce est de 1915, à un moment où Stramm est sur le front russe. Pensez-vous que la guerre soit présente dans l'œuvre ?

D.J. : Pas directement, sinon au titre de la "guerre des cerveaux" théorisée par Strindberg quelques années auparavant. En revanche, dans ses œuvres poétiques ou dans sa correspondance, la guerre dont il est témoin est omniprésente. Mais il y a un environnement qui joue forcément dans la radicalité formelle de *Forces*, même si son théâtre n'a rien de documentaire.

M.C.S. : Ce n'est pas un hasard si ces trois pièces sont de plus en plus acérées, de plus en plus incisives. Tel qu'il apparaît dans sa correspondance, il était visiblement un homme d'une extrême droiture. Comme auteur dramatique, il ne transige jamais avec son art qu'il pratique avec une grande rigueur quel que soit l'environnement dans lequel il vit.

Stramm serait donc avant tout un analyste des pulsions ?

D.J. : Oui comme pourrait l'être un scientifique qui analyse des comportements dans un laboratoire. D'ailleurs la scénographie sera très proche de l'univers des laboratoires avec des cobayes humains qu'on examine à la loupe, en très gros plans. Cette analyse des pulsions se fait d'ailleurs sans jugement, elle est d'une amoralité totale, un peu gênante encore aujourd'hui. Il y a dans ces œuvres une violence extrême, plus ou moins contenue, ce qui est étrange au regard de la vie très conventionnelle qu'a menée, d'après ce que l'on en sait, August Stramm.

La radicalité de son écriture ne se traduit-elle pas par l'abondance incroyable des didascalies ?

D.J. : Je n'ai pas connaissance d'un auteur qui, à son époque ou avant, ait à ce point développé les didascalies. Nous sommes très près de Jon Fosse ou de Peter Handke.

M.C.S. : Ce qui crée une contrainte assez semblable à celle que nous avons rencontrée avec d'autres écrivains. Nous avons toujours été très respectueux des didascalies inscrites par les auteurs et nous les avons toujours prises en compte en les considérant comme des répliques. Avec Stramm, elles indiquent les pulsions qui motivent la parole.



D.J. : August Strindberg (qui écrit des didascalies délirantes et impraticables) et Sarah Kane distribuait leurs didascalies en répliques et ce sont les éditeurs ou les traducteurs qui les ont mises en italiques pour simplifier la lecture. Quand nous éditons les textes que nous présentons, nous essayons toujours de rétablir le geste de l'auteur tel qu'il était sur le manuscrit original. Les didascalies de Stramm font rêver, elles indiquent une certaine nature de l'univers, une certaine densité de l'air, de la lumière, donnant vie à toute chose autour des personnages.

M.C.S. : Cet univers sensible est à la base de la rêverie qu'on peut conduire sur les personnages de ces trois pièces. Cette cosmogonie dirige notre travail. Stramm est un précurseur. Ce qu'il indique dans ses didascalies ne pouvait sans doute pas se réaliser à l'époque où ses pièces étaient jouées, dans des dispositifs restreints, très proches du théâtre d'appartement. Il a inventé un théâtre pour le futur en questionnant les metteurs en scène et les scénographes qui viendraient après lui.

Propos recueillis par Jean-François Perrier, février 2008



August Stramm

August Stramm est né à Munster en 1874 dans une famille modeste. Après avoir fréquenté le lycée de Aachen, il renonce à étudier la théologie pour entrer dans l'administration des postes en 1893.

Après son service militaire, il assure le service postal naval sur la ligne Hambourg – New York. En 1902, il devient fonctionnaire supérieur des postes et lieutenant. La même année, il se marie et sa famille s'installe à Brême. Ses premiers écrits datent de cette période : une pièce, *Les Paysans*, est présentée en vain au prix Schiller de la ville de Brême. Il est muté à Berlin en 1905, obtient son doctorat à l'université de Halle-Wittenberg et devient inspecteur des postes.

Dans les années 1912 – 1913, il écrit beaucoup, des poèmes mais également les pièces *Rudimentaire*, *Sancta Susanna* et *La Fiancée des landes*.

En mars 1914, il fait la connaissance de Herwarth Walden, directeur de la revue *Der Sturm*. Celui-ci va immédiatement le publier. C'est le début d'une grande amitié qui libèrera sa créativité. Stramm écrit *Le Dernier*, *Attendre*, *Éveil* et l'esquisse de *Forces*.

Le 2 août 1914, Auguste Stramm est mobilisé comme chef de la compagnie n°110 à Oetigheim, puis engagé dans les combats autour de Neuf-Brisach dans les Vosges. Ses facultés créatrices sont d'abord paralysées. Puis il se remet à écrire, surtout des poèmes. En janvier 1915, lors d'une permission auprès de sa famille, il achève *Forces*. Durant le voyage qui le ramène sur le front, il écrit *Destinée*. Fin janvier 1915, il est transféré avec son régiment dans la Somme et participe à la guerre des tranchées. En avril, il est transféré à nouveau, mais sur le front est, en Russie. Après plus de soixante-dix combats, il est tué le 1er septembre 1915, comme dernier homme de sa compagnie, dans les marécages de Rokitno.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma

Élève à l'École des Arts décoratifs de Strasbourg, puis de l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Strasbourg, **Daniel Jeanneteau** devient, à partir de 1989, le scénographe du metteur en scène Claude Régy pour lequel il réalise, pendant plus de quinze ans, la plupart de ses scénographies. Parallèlement il conçoit des scénographies pour le théâtre et la danse pour Catherine Diverrès, Gérard Desarthe, Éric Lacascade, Charles Tordjman, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Marcel Bozonnet, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown... Après avoir coréalisé deux spectacles sur l'œuvre de Fernando Pessoa en compagnie de Clotilde Mollet et Hervé Pierre, il décide de mettre en scène ses propres spectacles accompagné par Marie-Christine Soma. À partir de 2001, il traversera ainsi les univers de Racine (*Iphigénie*), Strindberg (*La Sonate des spectres*), Sarah Kane (*Anéantis*), Martin Crimp et George Benjamin (pour leur opéra *Into The Little Hill*) et Boulgakov (*Adam et Ève*). La collaboration avec Marie-Christine Soma évolue vers un partage complet de la création scénique et de la mise en scène. Comme pédagogues, ils viennent de mettre en scène *Les Assassins de la charbonnière* d'après Labiche et Kafka avec les élèves du groupe 37 de l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Strasbourg. Metteur en scène associé au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis de 2002 à 2007 puis à l'Espace Malraux de Chambéry et à la Maison de la Culture d'Amiens, il vient d'être nommé directeur du Studio-Théâtre de Vitry.

Marie-Christine Soma est licenciée de lettres classiques et titulaire d'une maîtrise de philosophie. Après avoir été régisseuse lumière au Théâtre de la Criée à Marseille, elle se consacre à la création à partir de 1985. Elle assiste Henri Alekan puis Dominique Bruguière pour la création de *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss mis en scène par Patrice Chéreau. Travaillant à la fois pour le théâtre et la danse, elle crée les lumières des spectacles de Geneviève Sorin, Alain Fourneau, Marie Vayssière, François Rancillac, Jean-Claude Gallotta, Jean-Paul Delore, Jérôme Deschamps, Jacques Vincey, Michel Cerda, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès... Depuis 2001, elle est la collaboratrice artistique de Daniel Jeanneteau pour tous les spectacles dont ils assurent désormais ensemble la mise en scène.



Revue de presse

L'Humanité, 9 juillet 2008

Avec *Feux*, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma révèlent trois facettes d'un auteur allemand jusqu'ici inconnu au bataillon chez nous.

Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma mettent en scène à quatre mains trois courtes pièces - réunies sous le titre de *Feux* et données en une seule soirée - d'August Stramm (1874-1915), auteur allemand encore peu connu dans notre pays (1). Ils signent également en commun la scénographie et les lumières. L'ensemble porte le sceau de la diversité dans le style. C'est perceptible dans le texte français (Huguette et René Radrizzani) de chaque œuvre.

Un grand bric-à-brac d'objets

La première, *Rudimentaire*, ressemble à l'un de ces sketches de cabaret qui firent la gloire populaire de Karl Valentin en même temps que la joie du jeune Brecht, qui prit du feu sur lui. Un ménage fauché a ouvert le gaz pour en finir. Leur bébé est mort. Par bonheur, il reste un peu de gnole. Un ami passe, donne de l'argent à la femme. C'est pour se la payer. Dispute et taloches. Coups et petites blessures. Finalement, ils s'aperçoivent qu'on leur avait coupé le gaz. La vie continue. C'est ensuite *La Fiancée des landes*, sorte d'interrogatoire symboliste infligé à une jeune fille. On songe à Maeterlinck, à Yeats ou Synge, pourquoi pas. Pour finir, il y a *Forces*, drame bourgeois typique qu'on dirait un pastiche d'Ibsen et Strindberg associés, au cours duquel quatre adultes errent dans l'adultère. Résumons : un mélo satirique, un pseudo-poème fin de siècle, du boulevard mondain cruel. Si le caractère disparate de ces univers ne nous permet pas de discerner la patte singulière d'un auteur, du moins autorise-t-il les metteurs en scène à jouer à plaisir des différences de registre, surtout que par trois fois les mêmes interprètes sont sollicités. Dans *Rudimentaire*, donc, derrière les vitres ayant fonction de quatrième mur transparent tout au long de la représentation de *Feux*, c'est un grand bric-à-brac d'objets suivant la règle du naturalisme (lit, table, chaises, vêtements répandus au sol, vaisselle à casser, etc., plus le réchaud à gaz). Les comédiens (Julie Denisse, Jean-Louis Coulloc'h, Mathieu Montanier) y vont de bon cœur dans la démonstration savoureuse. Elle, c'est dans le genre petite bonne aguichante, geignarde et gueularde à voix perçante, tandis que tout oppose les deux hommes, l'un costaud quasi mutique, l'air perpétuellement étonné et l'autre malin tout en longueur. La comédie féroce et pittoresque, brillamment éclairée, s'efface pour faire place, dans *La Fiancée des landes*, à un clair-obscur liturgique. On jurerait que Jeanneteau qui, quinze ans durant, a conçu l'espace et l'éclairage des travaux de Claude Régy, là, s'amuse à parodier l'art de son maître. Juste retour des choses, surtout qu'on peut distinguer de surcroît, dans l'éclairage chiche, Axel Bogousslavski, interprète coutumier de Régy.

Un beau tableau clinique de l'hystérie

Dans *Forces*, au sein d'un noir décor design très chic, on se prend, on se quitte, on se froisse et on se tue. Ou l'on est tué. On ne sait trop. En tout cas, le mari ne bougera plus sous un drap blanc. L'épouse oblige sa rivale à baiser la bouche du mort, puis d'un geste précis, à l'aide d'un petit couteau, elle ampute la jeune femme de ses lèvres et les jette aux chiens. Charmant ! Ils sont tous présents, mais c'est Dominique Reymond qui mène ce bal des maudits. Ce qu'elle nous offre tient du prodige. En robe du soir et chignon strict (costumes d'Olga Karpinsky), elle s'avance en toute étrangeté, légère, dansante, subtilement agitée de tic, d'invention (quelque chose a lieu, là, sous nos yeux, qui tient à l'évidence d'une inspiration d'ordre poétique irriguant tous ses muscles et tous ses nerfs). On dirait une actrice de kabuki, une diva d'opéra sous effet hallucinogène, avec de soudaines variations de timbre ; du grave à l'aigu jusqu'à la raucité inattendue. Elle a des rires et des cris, fréquents mais jamais



pareils. Quel beau tableau clinique peint-elle à vue, en toute intelligence et maîtrise, de l'hystérie sans laquelle le théâtre n'aurait jamais lieu.

JEAN-PIERRE LÉONARDINI

La Croix, 09 juillet 2008

Festival d'Avignon : "Feux", au plus profond de nos obscurités

En un spectacle déconcertant, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma révèlent un auteur météorique de l'Allemagne du début du XXe siècle.

Mon premier raconte le suicide raté d'un couple tragique et ridicule qui ne cesse de se chamailler. Mon deuxième tient du poème crépusculaire, histoire d'une fille retirée sur des terres incertaines qu'un père vient chercher. Mon troisième fouille les relations qui unissent en un ballet mortifère le quatuor formé par le mari, l'épouse, la maîtresse, l'amant... Mon tout est Feux (1), triptyque réalisé par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, à partir de *Rudimentaire*, *La Fiancée des landes* et *Forces*, trois des huit courtes pièces d'un Allemand quasi inconnu en France : August Stramm. Né en 1874 à Münster, disparu en 1915 sur le front russe, cet auteur à l'existence quasi météorique s'est lancé dans l'écriture à l'orée des années 1900. Pris par « le démon de la poésie », témoignera sa fille dans ses souvenirs, il en explorera toutes les possibilités rythmiques, lexicales ou stylistiques au point d'effrayer les éditeurs, hormis le directeur de la revue d'avant-garde Sturm. Du naturalisme de *Rudimentaire* à l'abstraction chaotique de *Forces* (achevé en 1915, en pleine apocalypse de la guerre), en passant par le symbolisme de *La Fiancée des landes*, son écriture se fait toujours plus elliptique, plus heurtée, ensevelissant les bribes de dialogues sous les didascalies, devenus l'essentiel du texte. Mais cette formidable entreprise « de rabotage et de creusement de la langue », selon l'expression d'Alfred Döblin, ne se réduit pas à un exercice formel. Elle s'accompagne d'une autre recherche : celle des forces, des pulsions de l'inconscient ; celle des frustrations et des interdits confrontés aux passions et aux transgressions.

Dominique Reymond est prodigieuse

C'est ce théâtre de l'extrême que Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma mettent en scène au fil d'un spectacle tout en ruptures qui peut, de prime abord, dérouter. Installé dans une immense cage de verre, laboratoire pour insectes se débattant sous l'œil du spectateur, il obéit cependant à une progression savante, commencée sur le mode de la farce macabre avec *Rudimentaire*. On est dans l'ordre connu du vaudeville, même si pointe le drame social noir. Avec *La Fiancée des landes*, le passage se fait sans transition vers un univers plus onirique, proche de Maeterlinck, emprisonnant acteurs et personnages aux poses hiératiques dans des halos de lumières irréelles. Puis vient, enfin, *Forces*, faux mélodrame où tous les carcans explosent. Ceux du théâtre comme de la morale, de la représentation comme de la raison. Les névroses s'exacerbent jusqu'à l'hystérie, jusqu'au sang. Prodigieuse, Dominique Reymond est l'interprète fascinante de l'« épouse », dans un jeu où sa voix et son corps semblent se déconstruire et se reconstruire en permanence, en accord parfait avec les mots qui surgissent par bribes, comme s'il n'était plus de langage possible. À ses côtés, passant d'une pièce à l'autre, ses compagnons de scène se mesurent à son aune : Julie Denisse, Mathieu Montanier, Jean-Louis Coulloc'h, Axel Bogousslavsky. Tous entraînant le public, déconcerté, dans les abysses d'un théâtre marqué par deux hantises : la présence de la mort et la peur de ne pas être aimé.

DIDIER MÉREUZE

(1) Traduction d'Huguette et René Radrizzani. L'Act Mem Éditeur, 84 p., 16



France Culture, 8 juillet 2008

Révélation hier soir au Festival d'Avignon d'une écriture : celle d'un auteur allemand totalement méconnu, August Stramm, dont deux metteurs en scène, Daniel Jeanneteau et Marie Christine Soma ont su mettre en lumière l'écriture avant-gardiste. C'est au Gymnase Aubanel. Le spectacle s'appelle Feux. Il y a parfois des oubliés de l'histoire qui reviennent à la lumière avant extinction totale des Feux. Feux, c'est d'ailleurs le titre donné au triptyque composé par le metteur en scène Daniel Jeanneteau à partir de trois textes de August Stramm, Rudimentaires, la Fiancée des landes, et Forces. August Stramm, auteur allemand du début du 20ème siècle quitte le purgatoire du silence pour arriver, enfin, sur les planches de théâtre. Il était temps ! Découverte jubilatoire d'une langue, d'un univers et d'un auteur majeur qui écrivait frénétiquement des pièces et poèmes, depuis les charniers du front où l'avait envoyé la première guerre mondiale. Et nos artistes ne s'y trompent pas qui s'emparent aujourd'hui de son œuvre. Les voici face à une écriture défiant les lois de la représentation, convoquant l'art de l'acteur et dévoilant de l'humain pulsions et inconscients. En travaillant successivement trois textes de Stramm, Daniel Jeanneteau opère une traversée radicale dans une langue en lambeaux, dont ne subsisterait que l'écume. Les personnages sont énigmatiques, immergés dans des situations d'une violence sourde. Ils semblent revenir du fond de l'ombre et n'avoir emporté avec eux que des résidus de langage. Sur le plateau étiré sur toute sa longueur, ils font leur affaire de ces éclats de mots, jusqu'au final, Forces, au cours duquel l'actrice Dominique Reymond attire sur elle tous les regards. Le corps disloqué, elle circule de rôle en rôle, quitte la tragédie pour entrer aussi sec dans le rire avant de rejouer, avec une aisance confondante, une femme livrée à une douleur sans nom. C'est elle qui restera dans les mémoires comme le passeur lumineux d'une langue austère, aussi nécessaire à la littérature que le sera plus tard un certain Samuel Beckett.

JOËLLE GAYOT

Libération, 9 juillet 2008

Dominé par l'interprétation de Dominique Reymond, le triptyque de August Stramm, ovni de la littérature allemande, détonne.

Et ça, comment je dois le jouer ? Qu'ils la formulent ou non, la question taraude les acteurs. Qu'en dit l'auteur ? Certains sont presque muets : pas une indication chez un Jean-Luc Lagarce. D'autres croient bon de mâcher le travail. Ainsi Feydeau qui, outre le dernier grain de poussière du décor, décrit tous les gestes et les intonations. Mais que dire alors d'August Stramm ? Dans *Forces*, dernière pièce du triptyque mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, l'auteur multiplie à tel point les commentaires que les répliques semblent perdues dans une forêt de signes. Début de la pièce :

«ELLE (devant la fenêtre ouverte, regarde fixement dehors, se retourne brusquement, serre le poing).

RIRE DE FEMME (venant du parc).

ELLE (glougloute, siffle entre ses dents, se crispe). ah ! (se retire dans la chambre en frémissant) ah ! (se retourne vers le miroir, passe la main sur ses cheveux et son visage, se retourne, les yeux perdus dans le vide ; d'une voix blanche, comme répétant des paroles) belle indescriptiblement gracieuse.

DES FEUILLES MORTES (entrent en tourbillonnant par la fenêtre).

ELLE (hors d'elle écrase, piétine, jette). Pourriture ! (se fige, retire une feuille de ses cheveux, tient la main tendue devant elle, médite) qui ? (broie la feuille dans la main qu'elle brandit, tape du pied, prend peur)» (1)



Soit une page entière pour accompagner cinq mots, et la suite de la pièce à l'avenant. Une pure folie. Déroutant. Comment jouer August Stramm ? La réponse qu'offre la comédienne Dominique Reymond est tout aussi folle. Un tour de force (c'est le cas de le dire). Une combustion plutôt. Flamme dans une robe sombre, ondoiyante, crépitante, glaçante, boule de nerfs diaphane, son apparition embrase la scène du gymnase Aubanel, comme si l'étrange bûcher édifié dans les deux premières pièces n'attendait qu'elle.

Drôle de spectacle, si déroutant qu'il est impossible d'en vouloir à ceux qui lâchent en chemin. L'auteur d'abord, ce Stramm, ovni de la littérature allemande, mort à la guerre de 14, inspecteur des postes à Berlin saisi sur le tard «par le démon de la poésie» (Libération du 4 juillet). En deux ans, il écrit pièce sur pièce et change à chaque fois de registre. Naturalisme, expressionnisme, symbolisme, il traverse tout pour finir en terra incognita. Le choix opéré par les metteurs en scène résume cela.

Dans une mansarde, un couple de sous prolétaires rate son suicide et s'écharpe au-dessus d'un enfant mort. Survient un ami maquereau qui les invite au zoo. Drôle d'objet où le sordide vire au grand guignol et où tout va vite, en une perpétuelle oscillation des pulsions. Le décor éparpille des indices du réel (des vêtements par terre, un matelas pneumatique, le réchaud d'où ne sortira pas le gaz) à l'intérieur d'une longue boîte vitrée où les acteurs (Jean-Louis Coulloc'h, Julie Denisse, Mathieu Montanier) prennent des allures de cobayes.

Prologue. La deuxième pièce, *La Fiancée des landes* est une curiosité décalquée du théâtre de Maeterlinck, entre nature et fantômes, que la mise en scène traite tout en chuchotements et lumières basses, avec, en souffleur de poésie, le comédien Axel Bogousslavsky.

Tout cela, on l'a dit, n'étant finalement qu'un prologue avant l'explosion de *Forces*. Où un couple marié reçoit dans sa maison de campagne deux amis plus jeunes. Hurlements, béances, meurtre, mutilation : commencée au printemps 1914, la pièce a été achevée en janvier 1915, huit mois avant la mort de son auteur sur le front russe. On y pressent la peur et les éclats d'obus. La confusion entre énergie vitale et folie, l'irrépressible impulsion du tout et son contraire où Dominique Reymond, la maîtresse de logis, se jette corps et âme, c'est-à-dire de tout son art.

(1) *Rudimentaire, La Fiancée des landes, Forces*, d'August Stamm, traduit de l'allemand par Huguette et René Radrizzani, Editions l'Act Mem, 84 pp, 16 €.

RENÉ SOLIS